Document généré le 1 juin 2025 08:42

Séquences
La revue de cinéma

SÉQUENCES LA REVUE DE CINÉMA

Une simple catastrophe
Secrets de famille

Pierre Ranger

Numéro 240, novembre–décembre 2005

URI : https://id.erudit.org/iderudit/47840ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Ranger, P. (2005). Une simple catastrophe : secrets de famille. *Séquences*, (240), 18–19.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2005

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

SUR LE VIF

UNE SIMPLE CATASTROPHE

SECRETS DE FAMILLE

*Pour son premier long métrage, qu'il a également scénarisé, Stéphane Lapointe examine les travers d'une cellule familiale. Au centre de l'histoire, une famille dans tous ses états montrant l'apparence du bonheur. Le jeune scénariste-réalisateur s'est entouré d'une équipe de rêve dans le cadre de ce projet. Gros plan sur la rencontre avec les artisans pendant le tournage d'**Une simple catastrophe**.*

Pierre Ranger

Les films portant sur la famille et ceux traitant plus particulièrement des relations père-fils semblent avoir la cote auprès des cinéphiles. Après le succès monstre des **Invasions barbares**, les films **Gaz Bar Blues**, **La Vie avec mon père** et **C.R.A.Z.Y.** ont aussi abordé cette thématique et laissé à leur façon leur marque indélébile dans le cœur des gens. Ce sera sans doute le cas d'**Une simple catastrophe** (titre provisoire), comédie dramatique produite par Max Films, dont le tournage de 33 jours s'est amorcé en juillet dernier au Québec, et premier long métrage de Stéphane Lapointe, réalisateur de la télésérie *Hommes en quarantaine*.

Crédit photo : Philippe Bossé

Le départ de Thomas marquera-t-il une étape importante pour cette petite famille ? Catherine de Léan, Gilbert Sicotte et Marie Gignac entourent Marc Paquet.

« Le cinéma québécois est dans cette mouvance de films sur les relations père-fils. Il faut parler de nos pères et il y a un constat à faire avec les enfants, explique sur le plateau de tournage Gilbert Sicotte. C'est normal qu'il y ait cette préoccupation, car pendant plusieurs années il y a eu le mouvement féministe et tout cela a sûrement eu une influence tant sur les hommes que sur leurs enfants. Je pense que nous sommes dans cette période cyclique où nous avons besoin de parler de ces choses et du manque d'image et d'identification ». Le comédien interprète le rôle de Bernard, homme d'affaires réputé et directeur d'une prospère entreprise d'alimentation. « Mon personnage croit vivre une vie parfaitement harmonieuse tant au travail que dans sa famille, alors qu'il a des difficultés, et notamment des problèmes de communication avec son fils. »

La trame narrative du film tourne autour des Dufresne, une famille parfaite en apparence. Outre Bernard, qui est un *success story* ambulant, il y a Solange, sa femme, enseignante en sabbatique et championne de jeux-questionnaires télévisés, et leur fille Catherine, partie vivre à Londres pour y pratiquer la médecine. Sous le même toit vit aussi Thomas, leur fils de 25 ans, un étudiant en architecture qui, depuis un moment, traverse une période sombre. Un beau jour, Thomas rencontre Audrey et en tombe follement amoureux. Mais l'arrivée de cette femme vient bouleverser la vie de cette petite famille.

« Le cinéma québécois est dans cette mouvance de films sur les relations père-fils. Il faut parler de nos pères et il y a un constat à faire avec les enfants » explique sur le plateau de tournage Gilbert Sicotte.

« Le film est un heureux mélange d'humour et de mélancolie, précise Stéphane Lapointe. Cela commence comme une comédie dramatique et le tout bascule dans quelque chose de plus noir et tragique. Il y a de nombreuses tensions entre le père et le fils et on découvre que les apparences sont parfois trompeuses. C'est un classique mais démontré différemment. »

Crédit photo : Philippe Bossé

Gilbert Sicotte discute d'une scène avec le scénariste-réalisateur Stéphane Lapointe.

Audrey serait-elle par hasard l'instigatrice de cette « simple catastrophe » ? « Elle a un rôle important à jouer dans cette affaire, c'est certain, mais cette crise est une apocalypse de salon, une fin du monde domestique qui va toucher uniquement cette famille », répond évasivement Stéphane Lapointe, qui préfère préserver l'effet de surprise. « Chose certaine, Catherine de Léan dans ce rôle est une révélation. »

De la scène de confrontation entre le père et son fils, Marc Paquet, qui incarne Thomas, garde un excellent souvenir.

« J'appréhendais beaucoup cette scène parce qu'elle est très intense et je désirais à tout prix atteindre une certaine vérité. Mais le tout s'est plutôt bien déroulé puisque j'étais épaulé par Gilbert Sicotte avec qui j'ai beaucoup appris. »

Au moment de la rencontre avec la presse, l'équipe s'apprêtait à tourner quelques séquences à la maison familiale, une magnifique demeure à Laval. « Nous tournons une scène d'un souper de famille dans la cour arrière, raconte Gilles Renaud, qui joue le rôle de Jean-Pierre, un ami de Bernard. Mon personnage et sa blonde sont attablés avec Bernard et

Crédit photo : Philippe Bossé

Anne Dorval incarne Florence, une amie de Solange mais aussi un personnage trouble.

parlent de tout et de rien pendant que Thomas et Audrey sortent de la piscine. Cette scène semble de prime abord tout à fait anodine, mais c'est le regard d'envie de Bernard pour Audrey qui prédomine. » Tiens, tiens...

« Disons que le loup entre dans la bergerie », résume Marie Gignac, qui incarne Solange, l'épouse de Bernard. La comédienne décrit son personnage comme une femme désirant atteindre la perfection. « Solange s'occupe avant tout de son couple, elle essaie de voir au bonheur de son monde et a probablement une détresse intérieure, ce pourquoi elle refuse de rester inactive. Elle jardine, organise sa maison, reçoit des invités et participe à des *quiz* télévisés. »

Solange partage ses angoisses avec son amie Florence, qu'interprète Anne Dorval. « C'est sa voisine et sa bonne amie et elle la fait répéter pour les jeux-questionnaires, raconte la comédienne jointe par téléphone. Mais Florence est également un personnage trouble qui n'a visiblement pas confiance en elle et en ses capacités. » Ce petit rôle qui a représenté cinq jours de tournage pour Anne Dorval était aussi un défi : « Nous ne voulions pas faire de Florence une caricature. Nous avons essayé plusieurs façons de voir ce personnage. Stéphane me disait parfois : "Là, tu fais trop Bergman, calme-toi un peu". Puis, nous avons trouvé le ton juste. C'est un rôle qui est très bien écrit. »

Stéphane Lapointe fait l'unanimité auprès de ses comédiens en tant que directeur d'acteurs. « Il donne de très bonnes directives et est toujours de bonne humeur sur le plateau », assure Gilles Renaud. « J'aime son intelligence, son humour et son calme, note Marie Gignac. Il vit une relation très intime, respectueuse et tendre avec nous. » Gilbert Sicotte ajoute : « Il a de plus la préoccupation d'avoir un langage cinématographique. C'est typique d'une génération de jeunes réalisateurs qui désirent développer un langage d'images plus percutant. »

À ce propos, Roger Frappier, qui produit avec Luc Vandal **Une simple catastrophe**, croit que le film de Stéphane Lapointe possède tous les éléments cinématographiques requis : « Il représente l'aboutissement de la cohésion entre le travail du directeur-photo (Jean-François Lord), celui du directeur artistique (Frédéric Page) et celui du scénariste-réalisateur. »

Crédit photo : Philippe Bossé

Emily Shelton, Gilles Renaud, Marie Gignac et Gilbert Sicotte sur le plateau de tournage d'**Une simple catastrophe**.

L'atmosphère est donc ici la composante dominante. « Nous avons étudié en profondeur la composition de l'image et la lumière en ce qui a trait à l'atmosphère, commente le directeur-photo Jean-François Lord, parce que l'ambiance est très lourde et mystérieuse dans le film, même si le ton n'est pas toujours sérieux. » Du côté artistique, on retrouve différentes couleurs permettant d'identifier certains personnages. « Mais tous les éléments cinématographiques partent de l'histoire et des personnages, souligne Stéphane Lapointe. Je tenais à ce que les spectateurs perçoivent certaines choses et en captent d'autres inconsciemment. »

En terme de genre, **Une simple catastrophe**, qui prendra l'affiche au printemps 2006, pourra se comparer à **American Beauty** de Sam Mendes ou **Ice Storm** d'Ang Lee. « C'est un film riche de sens, à la fois un peu déchirant et très grinçant, qui provoque le sourire en coin et la larme à l'œil. Tout à fait représentatif de la famille », conclut le réalisateur.